N° 4 Spécial - Août 2025, pp. 481-503 ISSN : 1996-8310

VALORISATION TOURISTIQUE DES ATOUTS NATURELS ET CULTURELS DE LA COMMUNE DE M'BAHIAKRO

Levergore TANOH
Institut National Supérieur des Arts
et de l'Action Culturelle (INSAAC)
levergoretanoh@gmail.com

Résumé
Située à la lisière de la forêt et de la savane arborée au centre-est de la Côte d'Ivoire, la commune de M'Bahiakro et au-delà le département du même nom, est irrigué par le fleuve N'zi. Grossi par ses affluents (Baya et Bé), le plan d'eau fluvial constitue une ceinture naturelle qui fait de cette localité, une presqu'île. Faisant partie de l'ex-boucle du cacao, la cité a connu une dynamique économique avec la présence de nombreux comptoirs dont les traces restent encore visibles à travers les vestiges architecturaux. Au titre des infrastructures, le pont colonial et le pont flottant qui enjambent le N'zi à différents endroits constituent des éléments de curiosité, de même que le site du premier village et le cimetière des hippopotames. Diverses croyances et cérémonies rythment la vie de cette population cosmopolite. Toutes ces réalités ne manquent pas d'intérêt et le tourisme s'offre à ce niveau comme une alternative à la découverte et à la mise en valeur du potentiel naturel et culturel de cette cité. L'article explore une approche intégrée du développement touristique local respectueuse des spécificités culturelles et environnementales.

Mots clés *: Tourisme - Développement local - Atouts naturels - Atouts culturels- Valorisation.*

Summary

Located at the edge of the forest and wooded savanna in the center-east of Côte d'Ivoire, the municipality of M'Bahiakro, and beyond it the department of the same name, is watered by the N'zi River. Swollen by its tributaries (Baya and Bé), the river basin forms a natural belt that makes this locality a peninsula. Part of the former cocoa belt, the town experienced economic growth with the presence of numerous trading posts, traces of which are still visible through architectural remains. In terms of infrastructure, the colonial bridge and the floating bridge spanning the N'zi River at different points are notable attractions, as are the site of the first village and the hippopotamus cemetery. Various beliefs and ceremonies punctuate the life of this cosmopolitan population. All these aspects are of interest, and tourism presents itself here as an alternative for discovering and enhancing the natural and cultural potential of this city. The article explores an integrated approach to local tourism development that respects cultural and environmental specificities.

Keywords: *Tourism - Local development - Natural assets - Cultural assets - Enhancement.*

Introduction

Depuis 1980, le processus de communalisation engagé par l'Etat de Côte d'Ivoire a permis d'amorcer une autre approche du développement des collectivités territoriales. M'Bahiakro est érigée en commune à la même période. Comme beaucoup d'autres villes, la conduite de l'action de développement est confiée à des élus locaux dans la perspective d'une meilleure évaluation et d'un meilleur traitement des questions liées au bien-être des populations. Chaque localité présente des spécificités dont la prise en compte peut permettre de mieux orienter la gouvernance locale. Dans cette perspective, la ville de M'Bahiakro, dont l'histoire se conjugue avec le dynamisme économique des villes de l'ex-boucle de cacao, vit l'espoir de lendemains meilleurs. Mais au fil des années, cet espoir ne semble pas réellement se concrétiser. La prospérité d'autrefois est vécue comme un lointain souvenir et les changements climatiques ont souvent durement éprouvé la détermination des paysans à croire aux promesses de rentabilité des activités agricoles. Les saisons sèches, longues et rudes, affectent les activités champêtres. Le potentiel du dernier projet agricole lancé en 20…. et destiné à donner à la ville un nouveau visage économique, n'est pas arrivé à terme. Dans cette région où la pluviométrie ne permet pas ou plus de s'adonner à la culture du binôme café-cacao et à l'hévéaculture, l'anacarde et à un degré très moindre le palmier à huile, sont encore pratiqués par les populations. Aussi inflammable que

l'hévéa, ces deux dernières cultures sont très souvent exposées aux feux de brousse qui ne sont malheureusement pas rares en saison sèche.

L'engagement au développement de la localité doit être envisagé à travers d'autres champs d'intérêt et à ce niveau, l'offre culturelle et touristique se présente comme une alternative aux défis du développement local. La commune de M'Bahiakro n'est pas dépourvue d'éléments naturels et culturels attractifs pouvant constituer des produits d'appel touristique. Mais, la question est de savoir comment envisager ce changement de paradigmes efficacement et durablement ? Un tel choix suppose une participation communautaire consciente des enjeux de cette démarche. Comment se décline l'appui institutionnel et les choix opérés au niveau de la gouvernance locale si l'on s'accorde sur le fait que l'organisation de la vie culturelle et la promotion des activités touristiques figurent au nombre des compétences transférées aux collectivités territoriales. En réalité, l'intérêt pour un bien culturel ou une curiosité naturelle se renforce par une démarche de valorisation. Comment la mener effectivement au profit des populations qui sont actrices et bénéficiaires de toute initiative en matière de développement.

Pour conduire cette réflexion, le choix méthodologique le plus indiqué pour nous, a consisté à rassembler l'outillage théorique nécessaire à nos investigations sur le terrain. La recherche documentaire et la pré-enquête ont permis à ce niveau de poser les bases de l'inventaire et de la

caractérisation des ressources touristiques. La phase d'enquête a été dominée par l'observation directe et les entretiens semi-directifs sur des thématiques en rapport avec la spécificité des éléments naturels et des pratiques culturelles des populations locales. L'exploitation des données recueillies porte sur l'analyse des conditions de valorisation du potentiel touristique et des contraintes observées.

1. Découverte de la commune de M'Bahiakro

Les éléments de découverte de la commune de M'Bahiakro sont nombreux mais dans le cadre de la présente étude, il s'agit des données physiques, historiques, de la composition démographique et des mutations urbaines.

1.1. Etendu du périmètre communal

Situé à l'Est de la ville de Bouaké, à environ 80 Kilomètres, la commune de M'Bahiakro s'étend sur une superficie de 15 milles hectares (15000) hectares. A l'intérieur de la sous-préfecture du même nom, cette cité est localisée au centre-est de la Côte d'Ivoire. Ses voies de dessertes sont celles des prolongements Abidjan-Daoukro et Abidjan-Bouaké. Elle est également accessible à partir de l'axe Bouaké-Dabakala-Bonguera. La commune est limitée à l'Est par les sous-préfectures de Prikro et Ouellé, à l'Ouest par celles de Brobo et Kouassi Kouassikro Au Nord, se trouve Satama Sokoura. Au Sud, l'on trouve la sous-préfecture de Bocanda, Il s'agit des limites extrêmes qui se confondent

avec celles du département. M'Bahiakro compte neuf (09) quartiers (Baoulekro, N'gattakro, Kôkô, Lycée, Representant, Dougouba, Centre, Residentiel, Assa) et sept (07) villages (Yerakro, Totokro, Akriffoukro, Abokro, N'Diorékro, Okoukro et Kouassikro).

1.2.Historique et composition démographique

M'Bahiakro fut érigée en poste militaire puis administratif en 1906. Le commis aux affaires indigène Bétis François fut le premier responsable. En 1947, ce poste devient chef-lieu de subdivision administratif avec comme premier administrateur OTTAVI. En 1961, M'Bahiakro est érigé en chef-lieu de sous-préfecture. Monsieur DOUKA Bernard y est affecté comme premier Sous-préfet. En 1985, M'Bahiakro devient chef-lieu de département rattaché à Bouaké. L'aménagement territorial rattache le département de la région du N'Zi Comoé avec pour chef-lieu Dimbokro en 1998. En 2011, le changement des subdivisions administratives crée la région du Iffou auquel est rattachée le département de M'Bahiakro. Le chef-lieu de région est Daoukro. L'appellation actuelle du département et de la ville remonte à DEGNAN M'Bahia, patriarche que l'administration coloniale a trouvé sur le site actuel de la ville en bordure du fleuve n'zi, à partir de la traversée du pont en venant du village de Yerakro. Ce dernier, dont la prononciation originelle du nom est Danhan Gbanhan venu de la tribu Sondo sur l'axe M'Bahiakro-Bouaké. La capitale des Sondos est le village de Bendekro. DEGNAN M'Bahia

est arrivé sur les bords du fleuve n'zi pour des raisons de traitement médical. Les villages situés de part et d'autre du fleuve sont ceux des tribus Baoulé-Abbey, un sous-groupe du peuple baoulé dont le mouvement migratoire a croisé le peuple Sondo. Ayant traversé ces derniers, leur zone d'occupation va s'étendre un peu plus au sud-est, le site actuel de M'Bahiakro. Nanan Degnan M'Bahia est ami à Nanan Ebini Abo, fondateur du village d'Abokro et fils de Ekriffou Ebini, patriarche du peuple Abbey. Venu se faire soigner auprès de son ami Abo, ce dernier recommanda à Degnan M'Bahia de s'installer à la traversée du fleuve n'zi venant d'Abokro pour avoir plus facilement accès à l'eau nécessaire pour son traitement. Nanan Yera, fondateur de Yerakro et cousin de Nanan Abo aurait marqué une réticence du fait de l'occupation des terres. Cc'est alors que Nanan Gbangbo Kouassi Kouamé, fondateur du village de Kouassikro, cousin de Abo et yera est intervenu pour que ce dernier accepte que Degnan M'Bahia s'installe sur le site indiqué par son ami Ebini Abo. Les frères et sœurs de Degnan M'Bahia qui s'installèrent avec lui son Degnan kouassi et Degnan Abo-Bla. Leur géniteur est Akpatou Degnan. Cette cohabitation Sondo et Abbey n'a été affectée par aucun litige jusqu'à l'arrivée des européens dans la région. Ces derniers sont venus de Dabakala au Nord de M'Bahiakro, Nanan Gbamgbo Kouassi Kouamé chef du canton, des Baoulé-Abbey a été le premier interlocuteur de l'administration coloniale. C'est lui qui demanda à ses hôtes blancs de s'installer en amont de la zone occupée par

Degnan M'Bahia. Il s'agit d'un plateau avec des versants sur chaque côté qui abrite aujourd'hui encore le quartier administratif de la commune. Cette zone de partage entre Degnan M'Bahia et l'administration coloniale sera baptisée par cette dernière M'Bahiakro, qui signifie littéralement en Baoulé village de M'Bahia. M'Bahiakro est choisi pour abriter les services publics au moment de la réorganisation territoriale de la colonie de Côte d'Ivoire. La commune est essentiellement constituée des villages Abbey. Les villages Sondo se retrouvent dans le périmètre départemental. M'Bahiakro est érigée en commune de plein exercice par la loi numéro 85-1985 du 17 octobre 1985.

Les données relatives au Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021 situent la population du département de M'Bahiakro à 78.369 habitants dont 49.758 pour la sous-préfecture de M'Bahiakro, 18.301 pour celle de Bonguéra et 10.311 pour Kondossou. Au niveau de la commune, la population est estimée à plus de 20.259 habitants. La commune comprend différentes groupes ethnolinguistiques en plus des Abbeys, Sondos, N'gains et Andos qui constituent les groupes dominants. Une forte communauté malinké installée depuis des décennies. La cité enregistre également des ressortissants des pays de la sous-région. Du fait de son rôle de ville carrefour et plaque tournante de l'ex boucle du cacao, M'Bahiakro a abrité par le passé, une forte communauté syrienne et libanaise qui tenaient les comptoirs commerciaux.

1.3.Souvenirs d'enfance des mutations de la cité

Il y a une quarantaine d'années, nous étions pratiquement enfant et nos yeux innocents ont été émerveillés par la dynamique sociale, économique, culturelle et sportive qui était celle des villes de l'ex-boucle du cacao. Des concessionnaires automobiles comme TOYOTA proposaient directement à la vente des véhicules neufs aux populations à travers des expositions. C'est ainsi que nous avons vu dans une station d'essence, montés sur un podium, les modèles du constructeur TOYOTA. Il s'agit de la CRESSIDA (*super saloon*), la CORONA et la CELICA. À côté de ces expositions, la ville connait une effervescence économique due à la présence de nombreux comptoirs commerciaux.

L'Etat fait construire par la même occasion, un aérodrome, rare à l'époque pour les villes moyennes de l'intérieur. Presque toutes les administrations sont présentes et un projet rizicole est initié sur les plaines qui bordent le fleuve N'Zi. La société pour le développement du Riz (SODERIZ) pilote ce projet. Par la même occasion, la forte production cotonnière favorise l'implantation de la Compagnie Ivoirienne de Développement de Textile (CIDT). L'entrepôt de stockage du coton existe encore et continue d'appartenir à cette compagnie.

Il faut signifier qu'il existe dans ces villes, des espaces d'expression culturelle dont les noms varient. Il s'agit des centres culturels, des foyers polyvalents, des halls d'information, des centres d'écoute, des carrefours jeunesses, etc. Ces espaces sont dédiés à la pratique culturelle même si

dans leur grande majorité, ils sont dépourvus d'équipements et se ne répondent pas aux besoins d'une population dont la taille ne cesse de croître. Aujourd'hui, elle est estimée à près de 50.000 habitants. La ville comptait autour des années 1970, sept stations d'essence et deux banques. Aujourd'hui, elle ne compte que deux stations d'essence et aucun établissement financier à part une structure de micro-crédit. Le centre de service civique, longtemps désaffecté sert aujourd'hui à la réinsertion des enfants en conflit avec la loi. La présence de l'administration depuis plus d'un siècle a permis à la localité d'abriter la majeur partie des équipements. La ville présente un plan damier rectangulaire. Les bas-fonds qui l'entourent et la 8ceinture fluviale ne permet pas une extension de la ville de tous les côtés. Les nouvelles zones aménagées sont au-delà du bassin qui longe le quartier Koko en direction des villages d'Akriffoukro et Totokro.

A la faveur du programme présidentiel d'urgence (PPU), la visite d'Etat du président de la république en 2014 a été précédée d'un projet de bitumage de sept Kilomètres au niveau de la ville. L'environnement économique de la commune de M'Bahiakro est dominé par le secteur informel car la ville n'enregistre aucune unité industrielle. La petite unité de col8lecte et de décorticage de la noix de cajou installée il y a une vingtaine d'années par l'entreprise OLAM a fermé et cessé toute activité.

2. Diagnostic des atouts naturels et culturels de la commune

Les ressources naturelles constituent des éléments d'attraction dans la mise en œuvre des initiatives touristiques. Car, s'il est possible de penser l'environnement sans le tourisme, il est difficile d'envisager l'inverse. La diversité du patrimoine naturel s'offre comme richesse à découvrir dans le contexte de la mise en tourisme des éléments d'attrait de la commune.

2.1.M'Bahiakro, entre forêt et savane

Le plan d'eau fluvial, le relief, le climat, la végétation et la faune sont des réalités nat2urelles qui peuvent s'offrir au plaisir de la découverte. La commune tout comme le département de M'Bahiakro est très peu accidentée même si l'on trouve par endroit de petite colline, l'environnement est plutôt dominée par des plateaux au sol argileux granitique et sableux. Le cours d'eau le plus important qui traverse le relief au niveau de la commune est le N'zi, ses affluents comme le Sekléné arrose la ville à partir d'un filet d'eau qui s'élargit pour envahir les plaines au moment des crus. Le paysage alterne Savane arborée et forêt. Cette variation au niveau de la végétation est 8perceptible au Nord et à l'Ouest avec la savane qui enregistre des espaces boisés. Au niveau du Sud et de l'Est, en contrebas, il existe encore des forêts. La baisse de la pluviométrie au niveau de cet espace géographique jadis boucle du cacao, a fortement influencé l'allure du climat de type baouléen, dominé par l'harmattan.

A certains endroits du fleuve N'zi, il existe des zones où vivent de grands mammifères tels que les hippopotames. Ces endroits sont appelés « Nzi sui bouman » qui veut dire littéralement profondeur ou vivent les hippopotames. La profondeur de l'eau à ces endroits permet à ces mammifères d'y vivre. Ils sont visibles lors des traversées quand ils effectuent des mouvements en amont et en aval du n'zi. La baie des hippopotames qui est qui est un espace connu des chasseurs et des pêcheurs parce que difficile d'accès, se trouve en amont du pont flottant réalisé par la coopérative chinoise dans le cadre de l'aménagement du projet rizicole dans les plaines par l'ONDR (Office National du Développement Rizicole). Les éléphants et les buffles sont présent et en grand nombre pour les derniers cités. La faune peut être appréciée à partir de miradors d'observation en prenant le soin de respecter l'équilibre des écosystèmes et en préservant l'habitat naturel des espèces animales. A certaines baies, il est possible de créer des espaces de détente sécurisés pour les amoureux de la nature. En rapport avec la question de l'aménagement, E. BATT (2020) fait remarquer que le tourisme entretient des rapports étroits avec l'espace, ce qui doit justifier les schémas de planification. Pour P. VIOLIER (2008), il faut envisager la mise en tourisme comme une alternative essentielle face aux difficultés à gérer un patrimoine naturel.

2.2.Dynamique communautaire et culturelle

La ville connait une animation particulière à l'occasion des grands évènements. La communauté malinké de M'Bahiakro, dans les quartiers de Koko et de Dougouba, assure une animation musicale au son de la musique *Goumé*, dominée par la percussion. Dans les quartiers de Baoulékro et N'Gattakro, une danse existe et porte le nom de *Guesta*, le père de feu le Professeur Francis Wodié, en poste à M'Bahiakro dans la période de l'indépendance, en est l'initiateur. Importé du pays n'zima au sud de la Côte d'Ivoire, le groupe musical a été remis en activité par les soins du Professeur Wodié à la faveur de la visite d'Etat de 2014 dans la localité de M'Bahiakro.

Il est connu que les Baoulé célèbrent la Pâques qu'ils appellent communément Paquinou. Mais, à M'Bahiakro il s'agit plutôt de festivité éclatée dans les villages. Depuis 2019, la Mairie a initié un rendez-vous appelé "Paquinou communal" qui se tient sur l'aire de jeu de l'école primaire Centre. Les espaces de restauration (les maquis) prennent part à l'évènement. Dans la ville proprement dite, le « parfum » des festivités pascales reste perceptible à travers des ambiances familiales comme celles des familles Degnan M'Bahia et Degnan Kouassi. En déhors de la célébration de "Paquinou", la vie des populations surtout en zone rurale est rythmée par diverses cérémonies de réjouissance et d'adoration. Au niveau des évènements festifs, la vie culturelle des populations e8st marquée par la cérémonie de maturation de la jeune fi8lle (l'atonvlè), la

célébration du mariage traditionnel, les jeux et les danses. Pour la jeune fille par exemple, la cérémonie de maturation consacre le passage de l'étape de l'adolescence à l'âge de la puberté. Il s'agit d'un rituel de purification pour marquer la féminité de cette dernière. Avant cette étape, tout acte sexuel lui est interdit car une grossesse sera présentée comme un déshonneur pour la famille et l'enfant qui naît dans cette situation est appelé « Gouassou bâ » littéralement signifie enfant de dehors ou le « batard ». Dans la plupart des communautés baoulé, cet enfant après sa naissance, doit être amené très loin du village, dans une autre famille, là où il ne pourra jamais revenir de peur qu'un malheur ne s'abatte sur le village. S'il n'est pas mis fin à ses jours, l'enfant, le nouveau-né est soit vendu, soit donné comme cadeau à des étrangers. Cet enfant, même devenu adulte, doit couper tout lien avec le village et s'il arrivait que certains membres de la famille soient informés de l'endroit où l'enfant se trouve, ils ne devaient jamais l'évoquer, du moins publiquement. Il revient donc aux parents de surveiller leur fille constamment jusqu'à ses premières menstrues. Pour la famille, c'est un honneur de proposer sa fille pour une telle cérémonie. Cette pratique peut être conditionnée comme élément d'attrait touristique par son organisation à une date précise de l'année qui réunirait toutes les filles de chaque village en âge de vivre cette cérémonie.

Différents jeux constituent des sources d'animation dans les villages de la commune. Les sept villages que composent la commune étant du même canton, c'est-à-dire le canton

Adjé Abbey, les mêmes jeux sont pratiqués par les populations. Nous pouvons citer l'*abahoko* et l'*atê.* Le premier s'exécute aux claires de lune et met aux prises deux équipes. Un objet solide est attaché au bout d'un pagne et projeté sur l'équipe qui est en face, à une vingtaine de mètres. Si l'objet est rattrapé avant de toucher le sol, le groupe qui l'a saisie se met à poursuivre les membres de l'autre équipe pour leur assener un coup. Le second désigne le jeu de la toupie. *L'Atê mâ* est la toupie. Deux équipes composées chacune de cinq à six joueurs sont formées et rivalisent d'adresse en faisant tournoyer la toupie dans l'intention de déterrer celles de l'adversaire.

Au niveau des danses de réjouissance, le Djê blé s'exécute lorsqu'une personne âgée décède. Mais si cette personne âgée est un *fewa*, la danse ne s'exécute pas. La situation de *fewa* intervient lorsque dans une famille, pour les enfants issus du même géniteur, l'on n'a pas encore atteint le quatrième cas de décès. *L'akpôgbô* est une danse de réjouissance également où les tambours sont accompagnés de battements de mains. Le Lato est quant à lui une danse qui s'exécute dans l'esprit d'un bal moderne. Elle est prisée en général par les jeunes et les célibataires qui trouvent dans son exécution l'occasion d'approcher une personne qu'on apprécie. Pour les danses sacrées, le *Djê* est sollicité lorsqu'une situation de crise (épidémie, sécheresse, famine, etc.) intervient dans le village. Cette danse s'exécute la nuit à des occasions exceptionnelles. Mais, pour des évènements ou la vie de l'homme est en péril, *le Djê* peut s'exécuter la

journée. C'est le cas d'une femme qui est en situation d'accouchement difficile, le *Djê* se met derrière la maison dans laquelle se trouve la femme pour chasser les mauvais génies qui empêchent cette dernière d'enfanter. Les femmes ne doivent pas sortir des maisons lorsque cette danse sacrée est exécutée. La mort est la peine encourue pour les femmes qui voient le *Djê,* fut-elle âgées ou ménopausées. *L'adjanou e*st pratiquée par les femmes d'un certain âge. Celles qui ont atteint la ménopause. Elle s'exécute pour conjurer le mauvais sort et prévenir les situations difficiles.

Les Adjé Abbey sont un peuple animiste et les cérémonies d'adoration sont intensément vécues. Deux sont des rites majeurs dans cette communauté. Il s'agit des cultes de l'*Abbey-aré* et du *Péman*. Le village de Kouassikro abrite une forêt à laquelle l'on prête des pouvoirs mystiques. Abbey-aré signifie "remède des Abbeys et la forêt porte le nom de Abbey-aré bo'o". Par l'entremise de sacrificatrices, les génies de cette forêt son sollicités aussi bien par les habitants du village que ceux venant d'ailleurs. Un problème soumis aux génies trouve solution en dehors de vouloir donner la mort à son prochain, il n'y pas de condition particulière pour les solliciter mais, un engagement doit être pris. Une fois que celui qui les sollicite obtient gain de cause, il doit repartir vers les sacrificatrices pour honorer la parole donnée et l'engagement pris. Deux dames ont qualités de sacrificatrices. Ces deux (02) femmes septuagénaires ont pour nom YOBOUET Akissi et N'nan Kan YAO Adjoua. La dernière est décédée en 2014. L'exécution du rituel se fait à

jeun pour les sacrificatrices. La forêt Abbey-aré bo'o se trouve à proximité du village. Des feuilles y sont prélevées et consommées par les sacrificatrices. Une fois que cela est fait elles peuvent rentrer en contact avec les génies. Plusieurs personnes effectuent les déplacements y compris les gens de race blanche. Deux (02) autres forêts à proximité du village abritent d'autres génies. Il s'agit d'*Adjolomé* dont le périmètre est aujourd'hui entouré de nouvelles habitations et *Tétérinou* située derrière la maternité à l'entrée du village, sur l'axe venant de M'Bahiakro. "Assuê Péman" est le nom du génie protecteur dont les récits soulignent la présence dans une grande marre près deux (02) Kilomètres du village. Tout comme le culte de Abbey-aré, ce rite n'est pas exclusivement réservé aux Adjés de Kouassikro, tout le monde peut s'y rendre dans l'intention de faire un sacrifice, Les jours choisis sont les lundis et vendredis. La marre est une étendue d'eau de près de 5000m2. En période de décrue, l'étendue d'eau est rétrécie. Le terme" N'ko Djran Péman sou", signifie je vais m'arrêter sur l'eau du Péman. Mais en réalité il s'agit de faire un 8sacrifice au génie protecteur pour sa bénédiction par rapport à une action à entreprendre. En général, c'est un mouton que l'on offre en sacrifice. Une fois sur les lieux, Alassia Kouassi le sacrificateur commence le rituel par des incantations avant de descendre dans l'eau. Il n'effectue pas de plongeon mais descend dans l'eau en marchant. Quelque temps après il en ressort avec une percale blanche nouée à la hanche. A la main il tient une buche. C'est cette buche qui servira à faire le feu destiné à

faire cuire l'animal. Selon les informations recueillies des morceaux de l'animal tué sont réservés au génie de l'eau. Le sacrificateur pousse des cris en secouant son grelot. Ce rituel est exécuté pour demander un signe de la présence et de la puissance du génie "Assuê Péman", ce dernier quelque temps après, fait tourbillonner une percale sur l'eau. La percale disparait quelque temps et le sacrificateur demande un autre signe au génie. Celui-ci s'exécute et fait apparaitre sur l'eau une cuvette appelé "Ahiwa". Dans cette cuvette il se trouverait un bébé qui est l'enfant du génie. A partir de cet instant, le sacrificateur jette dans l'eau les morceaux de viande qu'il a réservée au génie. Des silures de grandes tailles sortent la tête de l'eau. Des cauris seraient visibles sur leurs têtes. Il se raconte qu'une femme stérile peut contracter une grossesse les jours qui suivent la cérémonie si elle consomme un des morceaux de viande destinés au génie. La viande qui reste est préparée et partagée par tous ceux qui se sont déplacés. Rien de la viande est ramené au village, n'y même un os. Les chiens ne doivent pas en manger et même laper un os. Ils sont donc interdits d'accéder au lieu de sacrifice. Au cas où cela n'était pas respecté, le sacrifice ne réussirait pas. Il y a quelques années, ce lieu interdit à la pêche a été visité par des contrevenants. A ces derniers il a été infligé une amende car les silures dans cette eau sont sacrés. Une fois le repas achevé, les os sont enterrés. S'il reste de la viande à consommer, elle est transportée jusqu'à l'entrée du cimetière au village. On fait alors appel aux enfants pour qu'ils la consomment sur place. Les os sont

aussi enterrés là où les enfants ont mangé avec les mêmes interdictions concernant les chiens.

Il s'agit là d'autant de rites, de croyances, de valeurs qui sont des réalités de leurs rapports au sacré, à la nature et à leur espace de vie. Ces cérémonies portent la marque de leur histoire et de leur identité. Pour l'UNESCO (1996), tout cela renvoie à l'identité des peuples qui est l'expression de la place de chacun dans le monde.

3. Mise en tourisme des richesses naturelles et culturelles

La décentralisation est appréhendée comme un processus à partir duquel l'Etat transfère aux entités de développement que sont les collectivités territoriales, des compétences et ressources pour impulser depuis la base, les transformations qualitatives des sociétés (2024). Sur cette base, les défis du développement culturel et touristique ne devraient pas être des éléments méconnus de l'autorité municipale. La volonté de travail peut s'orienter vers cette approche. Un début d'exécution de la prise en compte des questions culturelles a permis à la mairie sous la magistrature de Dr KOUADIO KPLI Kouassi Delphin de commander l'exécution d'une toile de 7 x 2m, soit 14 m dans le cadre de la décoration de la salle des fêtes en 2004. La ville a certes souffert de la situation de crise politico-militaire que la Côte d'Ivoire a traversé parce qu'elle a été le théâtre d'affrontement, ce qui pourrait justifier l'urgence d'investissement dans d'autres domaines. Mais à la réalité, tout est urgent quand il s'agit d'agir pour le bien-être des populations par la protection de la biodiversité.

3.1.Les initiatives écotouristiques et patrimoniales

L'urbanisation est dévoreuse d'espace. Cette réalité s'observe à M'Bahiakro. La cité ne dispose plus de forêt sacrée qui constitue, quand elle existe, une réserve écologique. Les lotissements semblent ne plus connaître de limite face à la pression urbaine. Jusque-là, le premier site du village qui a été délaissé à cause de la montée des eaux, n'a pas été touché par les opérations d'aménagement foncier bien qu'il s'observe quelques activités agricoles. La mairie devrait en empêcher l'exploitation à des fins d'urbanisation et envisager l'aménagement d'un parc floristique et touristique. Ce site de plus de 5 ha peut constituer pour la ville un poumon écologique et attractif puisqu'il abrite encore les fromagers centenaires qui bordaient la rue commerçante d'autrefois. Il est également contigu à l'ancien cimetière et à la forêt sacrée non encore agressés. La conservation des témoignages de l'histoire peut servir de base pour justifier la construction d'un musée municipal destiné à solidifier les maillons de la chaîne des générations et offrir un cadre d'échange et de recherche. Il est essentiel de construire l'offre touristique à partir d'une approche8 intégrée et participative. En mêlant nature culture, il est possible de dessiner des circuits illustrant la spécificité et la diversité de ces richesses. L'aménagement, la sécurisation et le guidage sont des activités du secteur dont la professionnalisation impose la formation. Dans le rendez-vous hôtes-visiteurs, il faut toujours laisser de soi une image positive.

3.2. L'accompagnement communautaire

Les différentes composantes de la population sont des acteurs majeurs dans la mise en œuvre d'une action de développement touristique. Les richesses naturelles et culturelles présentent un potentiel touristique. Mais, leur conditionnement est d'abord celles des populations locales qui doivent être les premières à se les approprier. Leur connaissance de la réalité du terrain est un atout à mettre à contribution pour professionnaliser l'offre touristique et générer ainsi des retombées économiques inclusives à chaque groupe d'intervenant. L'accompagnement communautaire permet également de développer une forme de tourisme qui amène les populations à s'investir dans la prise en charge du touriste. Même s'il demeure encore peu connu, il est proposé et géré par les populations locales il est également dit responsable, éthique, durable et solidaire (S. BOUJROUF et Q. TEBBAA, 2011). Sous ces différentes appellations, cette forme de tourisme privilégie « *la qualité de la relation entre le visiteur et le visité, le rôle des intermédiaires, ainsi que les exigences d'une plus grande équité dans la relation contractuelle entre les parties* » (M.-A. DELISLE et L. JOLIN, 2007, p.172).

Dans la chaîne de rentabilité de l'offre touristique, il faut inscrire un ensemble de métiers qui se développent par effet d'entrainement. Il s'agit des transporteurs, des hôteliers, des restaurateurs, les artisans, les commerçants, les guides. Le caractère inclusif des activités touristiques en fait une chaîne

d'intervenants qui proposent différentes prestations susceptibles de rendre le séjour des visiteurs plus agréable.

Conclusion

La commune de M'Bahiakro, au centre-est de la Côte d'Ivoire relève 8administrativement de la région du Iffou. Il ne s'agit pas d'une zone dotée d'un parc industriel. Néanmoins, la nature et la culture se présentent comme des ressources qui peuvent soutenir le développement local. Il ne s'agit pas d'essayer mais de s'engager véritablement en se donnant les moyens de soutenir les opérateurs culturels, les artistes et les artisans, les populations dans leur diversité. Pour rendre les sites naturels exploitables à des fins touristiques, il faut les aménager, les rendre accessibles et garantir les conditions sécuritaires. Il convient de communiquer autour du projet de mise en tourisme des éléments d'attrait de la commune. Au plan infrastructurel, quelques équipements existent notamment au niveau des réceptifs et le challenge réside la formation des personnels qui animent ces équipements. La mise en valeur des ressources repose sur l'engagement et la participation communautaire pour faire de la commune un pôle de rayonnement culturel et touristique.

Bibliographie

BOUJROUF Said et TEBBAA Ouidad, *Tourisme et pauvreté*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2011, 268 p.

DELISLE Marie-Andrée, *Un autre tourisme est-il possible*?, Québec, Editions PUQ (Presse de l'Université du Québec), 2007, 172 p.

HATT Emeline, « Aménagement touristique des littoraux et planification en France. Des schémas d'aménagement étatique aux schémas de cohérence territoriale », dans *Géographie, économie, société*, Vol. 22, pp 81-104.

UNESCO, *Culture, tourisme, développement : Les enjeux du XXIème siècle*, Paris, UNESCO/AIEST, 32 p.

VIOLIER Philippe, *Tourisme et développement local*, Paris, Belin, 191 p.